

The background of the entire image is a painting. It depicts a man in a dark suit lying face down on a patch of dry grass. Behind him is a light-colored, textured wall. On the wall, there is a large, vibrant red heart. From the base of the heart, several thin, dark, root-like lines descend and spread across the wall and the grass. The overall mood is one of despair and heartbreak.

**PATRICK
GODINEAU**

**AMOURS AMÈRES
SI CRUELLES**

Patrick Godineau

Amours amères
si cruelles

© Patrick Godineau, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2401-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Recueil de nouvelles
réservées à un public averti

Rien n'est plus amer que la séparation lorsque l'amour n'a pas diminué de force, et la peine semble bien plus grande que le plaisir qui n'existe plus et dont l'impression est effacée.

L'histoire de ma vie - Giacomo Casanova

L'amour naît-il de ce qu'il y a là quelque chose d'impossible ? L'amour est-il ce qu'on n'embrasse jamais que du regard.

Dans ces bras-là - Camille Laurens

Préface de l'auteur

Qu'est-ce qui réunit toutes ces histoires courtes que j'ai écrites ? La réponse est dans le titre du recueil, me direz-vous, mais cela demande quand même une explication.

L'amour pour durer doit se nourrir de rêve et d'illusion. C'est encore plus vrai dans le coup de foudre où l'histoire d'amour commence avec l'illusion du partenaire parfait. L'idée que l'amour n'est pas éternel mais porte en lui les gênes de la séparation, est intolérable. Et pourtant ce n'est pas l'amour qui intéresse l'amoureux, mais c'est bien inconsciemment le pouvoir sur l'autre pour ne pas se retrouver seul. L'amour est un moyen de contrôler ou d'être contrôlé. Il faut choisir son camp. Sinon l'amour affronte la dure réalité de deux êtres aux rêves bien distincts, le risque est de décevoir ou d'être déçu. Et à un certain moment, l'amour devient si impossible, la solitude si douloureuse et l'amertume si cruelle.

Ecrire ce genre de situation était pour moi plus intéressante que livrer des histoires d'amour avec leur happy end. Mais il faut que je sois franc avec moi-même, mes propres expériences amoureuses ont eu leur part de fragilité et on pourrait considérer qu'écrire ces histoires pourrait ressembler à une thérapie. N'en croyez rien. Il s'agit juste d'explorer la face noire de mon être et de partager avec vous cette exploration.

Patrick Godineau – Octobre 2015

Rivage sans retour

Tout a commencé le jour où il avait décidé d'accepter cette mission.

Il l'avait accepté parce qu'il venait de rompre et qu'il voulait tourner la page. Elle ne le trouvait pas assez ambitieux. Elle aimait la fortune, la gloire et il n'était qu'un fonctionnaire sans grand désir. Alors il a voulu changer. Il était vacant pour une autre existence et il a donc pris ce poste dont personne ne voulait. Personne n'en voulait parce que les rumeurs les plus incroyables circulaient sur ceux qui l'avaient accepté et n'étaient jamais revenus. Il ne savait pourquoi, mais il croyait en son étoile. Dans ce ciel inlassablement encombré de nuages noirs comme des animaux hostiles, qui pouvait encore savoir ce qu'était une étoile ? Donc il pensait que son destin allait enfin tourner à son avantage. A priori, rien ne lui permettait d'envisager le pire.

Tout a donc commencé en cet été 2084 quand il est arrivé sur le lieu de sa mission à Brest. Il avait enfin trouvé une couverture. Pas question que l'on sache le pourquoi de sa présence. Un poste se présentait et il avait le profil idéal. Alors pourquoi ne pas croire en sa chance. Il avait postulé pour un poste et il avait été choisi. C'était une aubaine. Quoique ce mot « aubaine » en lui-même contient toute son histoire : l'aube (l'aube de son histoire pleine d'espérance) et la haine (la haine qui le dévorait maintenant). Mais il est encore trop tôt pour exprimer tout son dégoût. Il lui reste encore une ou deux heures peut-être et après...

Il fut accueilli par Wendy. Elle était brune et grande pour une Bretonne, mais peut-être n'était-elle pas bretonne, ou peut-être qu'il se faisait une idée préconçue de la femme bretonne. D'ailleurs il se faisait une idée de la femme tout simplement.

— Je vais vous montrer où vous habitez pendant ces deux mois, lui dit-elle.

C'était un édifice gris (d'ailleurs tout était gris ici) probablement construit au siècle dernier.

— Vous verrez, la maison a été entièrement restaurée pour ressembler à celle du vieux Brest, celui après la dernière guerre.

Il haussa les épaules.

— Vous savez l’architecture, c’est un peu mon hobby.

— C’est vrai, j’avais oublié que vous êtes décorateur.

Le maire de la ville cherchait un décorateur pour revoir sa salle des fêtes, sa salle de spectacle, son musée et d’autres installations municipales.

Ils étaient devant la porte. Elle était équipée d’un dispositif de sécurité, dernier cri de la technologie. Elle se débloqua avec le passe de son accompagnatrice.

— Vous pourrez utiliser le vôtre dans quelques heures, le temps que votre compte soit crédité.

C’était donc cela leur grande invention, se dit-il : une carte de crédit améliorée.

— Jetez un coup d’œil, lui dit-elle.

Le décor était simple, mais tout était naturellement faux. Quel goût ! Les meubles étaient d’un style néo-breton qu’il reconnut pour avoir feuilleté de vieilles éditions d’une revue bretonne « Ar Men » qui retraçait toute la vie culturelle de cette région. Pas un seul appareil, pas une seule porte n’échappait à leur dispositif de sécurité. Vous vouliez uriner, on débitait votre compte dès que vous ouvriez la porte, dès que vous utilisiez du papier et dès que vous tiriez la chasse d’eau.

C’était sur cette logique qu’était basé tout leur système. Dès que vous ouvriez une porte, la lumière s’allumait, et votre compte s’éteignait d’une somme prédéterminée. L’électricité était devenue une énergie très précieuse. Pareil pour le bois et donc le papier, substance précieuse à ne pas gaspiller. Et l’eau, n’en parlons pas, liquide vital s’il en est. Leur système reposait sur un prix fort débité immédiatement pour vous rendre responsable de vos actes, pour préserver l’environnement. Tout cela était dans son contrat. Et si jamais vous n’aviez plus les moyens, le système pouvait se bloquer pour vous laisser utiliser que le strict nécessaire jusqu’à ce que votre situation financière s’améliore. Aucun crédit bien entendu. Les maisons appartenaient à la ville, tous les services aussi. Pour tout maîtriser, il fallait tout gérer. Mais il est vrai que Brest avait prouvé qu’avec ses idées innovantes, elle avait la meilleure gestion de son environnement et annonçait un bilan économique positif. Il devait savoir ce qu’il en était vraiment et aussi comprendre pourquoi ses prédécesseurs avaient disparus. Telle était sa mission.

Le monde était séparé en deux depuis que la couche d'ozone leur avait joué des tours et avait atteint sa taille critique bien avant qu'il naisse. Il n'avait vécu que dans le monde du Nord où une masse de nuages impénétrables leur cachait inexorablement du soleil. Il avait entendu parler du monde du sud où les nuages ne pénétraient jamais et où le soleil au zénith asséchait durement la terre. Fallait-il préférer notre 5°C au mieux dans notre Nord au 100°C au Sud. Qui étaient les plus bénis ? Il ne le saura sans doute jamais. Ce qu'il savait c'est que le Nord fournissait l'eau et le Sud l'électricité d'origine solaire. Dans les deux cas la climatisation était de rigueur. Dans un cas pour chasser l'humidité et dans l'autre pour rafraîchir. Ce qu'il savait aussi c'est que la situation s'aggravait et que la désertification gagnait du terrain.

— Alors, dit-elle.

— C'est un peu grand pour une seule personne, répondit-il.

Non, c'est à ce moment-là que tout a commencé. C'est là qu'il résolut inconsciemment de renoncer au but fixé par ses supérieurs et qu'en ce jour il se sentit exister dans les yeux d'une autre pour la première fois, des yeux qui le suppliaient de la conquérir.

Ce ne fut pas très difficile de la séduire. Il ne s'interrogea même pas pour savoir pourquoi elle accepta aussi vite son premier rendez-vous en boîte de nuit. Il ne s'interrogea même pas sur la consommation pléthorique d'alcool, de lumière psychédélique. Il ne s'interrogea même pas et pourtant il aurait dû. Bien des signes lui furent montrés.

Ainsi quand il eut commencé son travail, il ne s'interrogea même pas pour savoir si ces salles des fêtes, de spectacle et autres installations étaient bien utiles en temps de restriction. Il ne s'interrogea même pas quand Wendy l'incita à lui acheter les plus beaux bijoux ou quand ils partirent les week-ends dans les hôtels les plus chers. Rien n'était trop beau. Il était persuadé qu'ils étaient indestructibles comme leur amour. Son esprit n'offrait aucune résistance. Il était prêt à toutes les concessions pour dispenser à profusion toutes les preuves d'amour, quel qu'en soit le prix, en échange d'un mot affectueux, d'un sourire, d'une caresse.

Pourtant bien des signes lui furent montrés. Bien des signes. Et certains le troublèrent. Ainsi un matin, la cafetière refusa de fonctionner. Il n'y avait plus d'eau chaude comme si on craignait qu'avec l'eau chaude il puisse faire son café

sans cafetière. Et pire encore, le miroir de la salle de bain resta opaque, l'obligeant à rester mal rasé jusqu'à la fin du mois. Le maire n'apprécia pas son laisser-aller. Il sentit combien son état pouvait paraître suspect. Il avait déjà préparé une excuse : une allergie cutanée, mais au moment où il aurait pu s'expliquer, il préféra conter un autre mensonge : que Wendy voulait le voir barbu. Ce caprice de femme ne le grandit pas aux yeux du maire qui, non content de voir que son travail n'avancait pas assez vite, devait penser maintenant qu'il était le dernier des crétins. Il avait sans doute raison. Le premier mensonge fut pour Wendy, mais elle lui fit vite comprendre que cela ne lui convenait point. Il fallait tout aussi vite se faire pardonner. Et c'est ainsi qu'il s'enfonça encore plus dans son délire. Plus il offrait de cadeau à Wendy et plus il était privé de ce qu'il estimait être l'essentiel. Ainsi arriva le moment où il n'eut plus de téléphone, plus d'internet, donc plus de lien avec son employeur réel.

Enfin quand arriva l'heure du versement de son salaire, il eut la bêtise de louer une voiture plus classe que celle qu'on lui avait attribuée à son arrivée. C'était une magnifique Lamborghini toute rouge, électrique bien sûr, avec toutes les options. Ils firent des virées en bord de mer presque tous les soirs qui se terminaient inéluctablement en boîte de nuit.

Il ne fut pas étonnant que le phénomène s'amplifiât. Mais cette fois-ci après l'eau chaude coupée, ce fut l'eau froide. Pas question de se parfumer, car il y avait longtemps que le distributeur de parfum lui était condamné. Ses cheveux étaient gras, sa peau le démangeait, sa nervosité était extrême. Son logement commençait à sentir l'humidité, des champignons courraient sur les murs. Il ne savait plus comment se sortir de cette situation. Aurait-il pu tenir jusqu'à la fin du deuxième mois ?

Ce soir, après avoir fini son travail, il ne put entrer chez lui. Il lui restait peut-être une solution : loger chez Wendy. Ils devaient se retrouver dans une nouvelle boîte de nuit ouverte en Centre Finistère. Les batteries de sa voiture étaient presque à plat. Il conduisit sa Lamborghini jusqu'à la station la plus proche. Arrivé à la station, il déclencha le bras robotisé de la voiture qui automatiquement se branche sur la pompe électrique. L'ordinateur de bord lui indiqua que son crédit n'était pas suffisant pour faire le plein. Il n'imagina pas en arriver à cette extrémité. Jusqu'à présent la banque municipale lui avait laissé la possibilité de recharger les batteries de son véhicule malgré les autres tracasseries financières. Il avait d'ailleurs imaginé en son for intérieur que pour